

LE JOUR, 1950
19 NOVEMBRE 1950

PROPOS DOMINICAUX - LE PELERINAGE

Le pèlerinage est dans la nature de l'homme.

Dans le trouble et dans le danger, l'homme fait un vœu et l'accomplit. Il adresse au ciel une prière.

Les grands pèlerinages relèvent de l'histoire comme un signe incessant en faveur de la foi. Et l'on prend le bâton du pèlerin pour solliciter la divinité ou pour lui rendre grâce.

On s'éloigne de sa demeure, de sa province, de son pays. On va au-delà des monts, au-delà des mers, vers des sanctuaires lointains, vers un intercesseur glorieux. "L'église voisine ne guérit pas", dit l'adage. Il faut que la supplication s'épanouisse dans l'espace. Et rien en vérité n'est plus humain.

C'est alors la longue course de l'espérance, la marche ardue, les degrés, qu'on monte à genoux. Et c'est l'oraison qui fleurit dans l'esprit comme aux lèvres.

Ainsi, nous allons vers Dieu, ses prophètes et ses saints aussitôt que le péril surgit, que l'attente se fait anxieuse, que la peur saisit nos viscères. Inquiétés par la nature, nous demandons au surnaturel son merveilleux secours. Et la merveille c'est que souvent la nature obéit. Un million d'ex-voto en témoignent, l'humble et l'ardente prière trouve un écho, le prodige vient d'elle ou de ce qui lui ressemble.

La supplication des hommes correspond à une activité courante des saints. Les saints penchés sur leur terre natale mettent une douce chaleur dans notre vie. Ils prient et obtiennent avec nous. Le miracle et le bienfait du ciel attestent leur présence.

Toujours il s'agira d'un amour. Il aura pour objet notre joie ou celle des autres ; toujours il s'agira du soulagement de quelque douleur, de la satisfaction de quelque désir de l'esprit, du cœur ou de la chair. Et ce sera toujours une manifestation de notre aspiration au bonheur ou de notre détresse impuissante.

Mais la vie entière est-elle autre chose qu'un pèlerinage, qu'une imploration qui naît parce que le courage tombe ?

Les pèlerins en marche, rien ne vaut leur entreprise. Ils sont les témoins de la puissance supérieure, du lien sacré qui unit les vivants et les morts. Malgré tous les bruits de la foule, un pays sans pèlerinage ressemblerait vite au désert. Il n'aurait que la clameur de ceux qui n'espèrent pas.